

ports avec celle des Indiens ? - R. Oui ; toutes les religions mères sont reliées entre elles par des liens presque invisibles ; elles découlent d'une même source.

42. Quelle est celle de ces deux religions, celle des Egyptiens et celle des indiens, qui est la mère de l'autre ? - R. Elles sont sœurs.

43. Comment se fait-il que vous, de votre vivant si peu éclairé sur ces questions, puissiez y répondre avec autant de profondeur ? - R. D'autres existences me l'ont appris.

44. Dans l'état errant où vous êtes maintenant, vous avez donc une pleine connaissance de vos existences antérieures ? - R. Oui, sauf de la dernière.

45. Vous avez donc vécu du temps des Pharaons ? - R. Oui ; trois fois j'ai vécu sur le sol égyptien : prêtre, gueux et prince.

46. Sous quel règne avez-vous été prêtre ? - R. C'est si vieux ! Le prince était votre Sésostris.

47. Il semblerait, d'après cela, que vous n'avez pas progressé, puisque vous expiez maintenant les erreurs de votre dernière existence ? - R. Si, j'ai progressé lentement ; étais-je parfait pour être prêtre ?

48. Est-ce parce que vous avez été prêtre dans ce temps-là que vous avez pu nous parler en connaissance de cause de l'antique religion des Egyptiens ? - R. Oui ; mais je ne suis pas assez parfait pour tout savoir ; d'autres lisent dans le passé comme dans un livre ouvert.

49. Pourriez-vous nous donner une explication sur le motif de la construction des pyramides ? - R. Il est trop tard.

(NOTA. - Il était près de onze heures du soir.)

50. Nous ne vous ferons plus que cette demande ; veuillez y répondre, je vous prie. - R. Non, il est trop tard, cette question en entraînerait d'autres.

51. Aurez-vous la bonté de nous y répondre une autre fois ? - R. Je ne m'engage pas.

52. Nous vous remercions néanmoins de la complaisance avec laquelle vous avez bien voulu répondre aux autres questions. - R. Bien ! Je reviendrai.

M. Home.

(Troisième article. - Voir les numéros de février et de mars 1858.)

Il n'est pas à notre connaissance que M. Home ait fait apparaître, du moins visiblement pour tout le monde, d'autres parties du corps que des mains. On cite cependant un général mort en Crimée, qui serait apparu à

sa veuve et visible pour elle seule ; mais nous n'avons pas été à même de constater la réalité du fait, en ce qui concerne surtout l'intervention de M. Home dans cette circonstance. Nous nous bornons à ce que nous pouvons affirmer. Pourquoi des mains plutôt que des pieds ou une tête ? C'est ce que nous ignorons et ce qu'il ignore lui-même. Les Esprits interrogés à ce sujet ont répondu que d'autres médiums pourraient faire apparaître la totalité du corps ; du reste, ce n'est pas là le point le plus important ; si les mains seules apparaissent, les autres parties du corps n'en sont pas moins patentes, comme on le verra tout à l'heure.

L'apparition d'une main se manifeste généralement en premier lieu sous le tapis de la table, par les ondulations qu'elle produit en parcourant toute la surface ; puis elle se montre sur le bord du tapis qu'elle soulève ; quelquefois elle vient se poser sur le tapis au milieu même de la table ; souvent elle saisit un objet qu'elle emporte dessous. Cette main, visible pour tout le monde, n'est ni vaporeuse ni translucide ; elle a la couleur et l'opacité naturelles ; au poignet, elle se termine par le vague. Si on la touche avec précaution, confiance et sans arrière-pensée hostile, elle offre la résistance, la solidité et l'impression d'une main vivante ; sa chaleur est douce, moite, et comparable à celle d'un pigeon tué depuis une demi-heure. Elle n'est point inerte, car elle agit, se prête aux mouvements qu'on lui imprime, ou résiste, vous caresse ou vous étreint. Si, au contraire, vous voulez la saisir brusquement et par surprise, vous ne touchez que le vide. Un témoin oculaire nous a raconté le fait suivant qui lui est personnel. Il tenait entre ses doigts une sonnette de table ; une main, d'abord invisible, puis après parfaitement apparente, vint la prendre en faisant des efforts pour la lui arracher ; n'y pouvant parvenir, elle passa par-dessus pour la faire glisser ; l'effort de traction était aussi sensible que si c'eût été une main humaine ; ayant voulu saisir vivement cette main, la sienne ne rencontra que l'air ; ayant écarté les doigts, la sonnette resta suspendue dans l'espace et vint lentement se poser sur le parquet.

Quelquefois il y a plusieurs mains. Le même témoin nous a rapporté le fait suivant. Plusieurs personnes étaient réunies autour d'une de ces tables de salle à manger qui se séparent en deux. Des coups sont frappés ; la table s'agite, s'ouvre d'elle-même, et, à travers la fente, apparaissent trois mains, l'une de grandeur naturelle, une autre très grande, et une troisième toute velue ; on les touche, on les palpe, elles vous serrent, puis s'évanouissent. Chez un de nos amis qui avait perdu un enfant en bas âge, c'est la main d'un enfant nouveau-né qui apparaît ; tout le monde peut la voir et la toucher ; cet enfant se pose sur sa mère, qui sent distinctement l'impression de tout le corps sur ses genoux.

Souvent la main vient se poser sur vous, vous la voyez, ou, si vous ne la voyez pas, vous sentez la pression des doigts ; quelquefois elle vous caresse, d'autres fois elle vous pince jusqu'à la douleur. M. Home, en présence de plusieurs personnes, se sentit ainsi saisir le poignet, et les assistants purent voir la peau tirée. Un instant après il se sentit mordre, et la trace de l'empreinte de deux dents fut visiblement marquée pendant plus d'une heure.

La main qui apparaît peut aussi écrire. Quelquefois elle se pose au milieu de la table, prend le crayon et trace des caractères sur le papier disposé à cet effet. Le plus souvent elle emporte le papier sous la table et le rapporte tout écrit. Si la main demeure invisible, l'écriture semble s'être produite toute seule. On obtient par ce moyen des réponses aux diverses questions que l'on peut adresser.

Un autre genre de manifestations non moins remarquable, mais qui s'explique par ce que nous venons de dire, est celui des instruments de musique jouant seuls. Ce sont ordinairement des pianos ou des accordéons. Dans cette circonstance, on voit distinctement les touches s'agiter et le soufflet se mouvoir. La main qui joue est tantôt visible, tantôt invisible ; l'air qui se fait entendre peut être un air connu exécuté sur la demande qui en est faite. Si l'artiste invisible est laissé à lui-même, il produit des accords harmonieux, dont l'ensemble rappelle la vague et suave mélodie de la harpe éolienne. Chez un de nos abonnés où ces phénomènes se sont produits maintes fois, l'Esprit qui se manifestait ainsi était celui d'un jeune homme mort depuis quelque temps et ami de la famille, et qui de son vivant avait un remarquable talent comme musicien ; la nature des airs qu'il faisait entendre de préférence ne pouvait laisser aucun doute sur son identité pour les personnes qui l'avaient connu.

Le fait le plus extraordinaire dans ce genre de manifestations n'est pas, à notre avis, celui de l'apparition. Si cette apparition était toujours aériforme, elle s'accorderait avec la nature éthérée que nous attribuons aux Esprits ; or, rien ne s'opposerait à ce que cette matière éthérée devînt perceptible à la vue par une sorte de condensation, sans perdre sa propriété vaporeuse. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est la solidification de cette même matière, assez résistante pour laisser une empreinte visible sur nos organes. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, l'explication de ce singulier phénomène telle qu'elle résulte de l'enseignement même des Esprits. Aujourd'hui, nous nous bornerons à en déduire une conséquence relative au jeu spontané des instruments de musique. En effet, dès l'instant que la tangibilité temporaire de cette matière éthérée est un fait acquis, que dans cet état une main, apparente ou non, offre assez de résistance pour faire

une pression sur les corps solides, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle puisse exercer une pression suffisante pour faire mouvoir les touches d'un instrument. D'autre part, des faits non moins positifs prouvent que cette main appartient à un être intelligent ; rien d'étonnant non plus à ce que cette intelligence se manifeste par des sons musicaux, comme elle peut le faire par l'écriture ou le dessin. Une fois entré dans cet ordre d'idées, les coups frappés, le mouvement des objets et tous les phénomènes spirites de l'ordre matériel s'expliquent tout naturellement.

Variétés.

La malveillance, chez certains individus, ne connaît point de bornes ; la calomnie a toujours du venin pour quiconque s'élève au-dessus de la foule. Les adversaires de M. Home ont trouvé l'arme du ridicule trop faible ; elle devait, en effet, s'émousser contre les noms honorables qui le couvraient de leur protection. Ne pouvant donc plus faire rire à ses dépens, ils ont voulu le noircir. On a répandu le bruit, on devine dans quel but, et les mauvaises langues de répéter, que M. Home n'était point parti pour l'Italie, comme on l'avait annoncé, mais qu'il était enfermé à Mazas sous le poids des plus graves accusations, que l'on formule en anecdotes dont les désœuvrés et les amateurs de scandale sont toujours avides. Nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas un mot de vrai dans toutes ces machinations infernales. Nous avons sous les yeux plusieurs lettres de M. Home, datées de Pise, de Rome, et de Naples où il est en ce moment, et nous sommes en mesure de donner la preuve de ce que nous avançons. Les Esprits ont bien raison de dire que les véritables démons sont parmi les hommes.

On lit dans un journal : « Suivant la *Gazette des Hôpitaux*, on compte en ce moment à l'hôpital des aliénés de Zurich 25 personnes qui ont perdu la raison, grâce aux tables tournantes et aux Esprits frappeurs. »

Nous demandons d'abord s'il est bien avéré que ces 25 aliénés doivent tous la perte de leur raison aux Esprits frappeurs, ce qui est au moins contestable jusqu'à preuve authentique. En supposant que ces étranges phénomènes aient pu impressionner fâcheusement certains caractères faibles, nous demanderons en outre si la peur du diable n'a pas fait plus de fous que la croyance aux Esprits. Or, comme on n'empêchera pas les Esprits de frapper, le danger est dans la croyance que tous ceux qui se manifestent sont des démons. Ecartez cette idée en faisant connaître la vérité, et l'on n'en aura pas plus peur que des feux follets ; l'idée qu'on est assiégé par le diable est bien faite pour troubler la raison. Voici, du reste, la contre-partie de l'article ci-dessus. Nous lisons dans un autre journal : « Il existe un curieux document statistique des funestes conséquences qu'entraîne, parmi le peuple anglais, l'habitude de l'intempérance et des liqueurs fortes. Sur 100 individus admis à l'hospice des fous de Hamwel, il y en a 72 dont l'aliénation mentale doit être attribuée à l'ivresse. »

Nous recevons de nos abonnés de nombreuses relations de faits très intéressants que nous nous empresserons de publier dans nos prochaines livraisons, le défaut d'espace nous empêchant de le faire dans celle-ci.

ALLAN KARDEC.